

19 Mars 2023
4^e dimanche du Carême
Laetare



*“Un court instant, je t’avais abandonnée,
mais avec une grande compassion,
je te recueillerai.”
Esaïe 54,7*

L’antienne du psaume qui a donné le nom à ce dimanche commence par « *Laetare cum Jerusalem !* », (réjouissez-vous avec Jérusalem) (Esaïe 66,10). Pourtant, lorsque le prophète Esaïe exulte de joie pour Jérusalem, il n’ignore pas que cette ville a subi une terrible destruction. Les armées de Babylone l’ont mise à sac et exilé une bonne part de sa population. Comment trouverons-nous donc matière à nous réjouir ?

C’est qu’une alliance a été conclue entre Dieu et son peuple, alliance qui n’a pas été révoquée avec la chute de la ville. L’alliance (*berît* en hébreu) est un terme courant pour désigner un pacte. Il unit ici deux partenaires d’importance inégale, qui tout deux ont néanmoins à respecter leur « part du marché ».

Or, le peuple élu par Dieu n’a pas respecté sa part du pacte qui consistait en particulier à ne pas adorer d’autres dieux que Yhwh. C’est l’explication donnée par une partie de la Bible (le Deutéronome notamment) pour expliquer le châtement infligé à Jérusalem et à son peuple. Esaïe ne nous dit rien ici des raisons d’un tel cataclysme. Il constate le malheur. Mais il nous dit que cette épreuve ne durera qu’« *un court instant* ».

Combien de temps peut durer un instant ? L’exil en terre babylonienne a tout de même duré près d’un siècle ! Combien de Juifs ne reverront jamais leurs montagnes et leurs champs ? Il nous faut reconnaître que l’expérience de l’abandon de Dieu peut s’avérer bien réelle et concrète pour beaucoup, jusqu’à paraître définitive. Esaïe ne saurait l’ignorer. Pourtant, il reprend à son compte l’alliance de Dieu avec Noé après le Déluge : « *J’avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre* ».

Notons deux points à cet égard. D’une part, pour mieux marquer la réalité du mal, Esaïe *précise* en quelque sorte cette promesse faite à Noé. En effet, il ne nous dit pas que, dorénavant, les montagnes ne s’effaçeraient pas, ni les collines ne vacilleraient. La fidélité de Dieu n’est pas à entendre comme une assurance-vie magique qui nous garantirait de tout cataclysme, qu’il soit collectif ou individuel.

Mais d’autre part, il nous dit que nulle épreuve ne saurait remettre en cause l’alliance. Le mal ne saurait avoir le dernier mot. Le texte l’exprime très subtilement par un jeu sur la

conjugaison qui est, hélas, perdu en français. On peut néanmoins en rendre aisément l’esprit.

L’hébreu n’utilise pas la conjugaison pour placer l’action le long de la ligne du temps : passé, présent ou futur. Il envisage l’action selon ce que les grammairiens appellent son « aspect », c’est-à-dire sa nature : événement ponctuel, répété, inachevé, etc. Il y a ainsi deux conjugaisons fondamentales : l’*accompli*, qui désigne un acte en tant qu’il est achevé, et l’*inaccompli*, qui désigne un acte en tant qu’il n’est pas parvenu à son plein achèvement.

Dans le verset 7 (« *je t’avais abandonnée* », reproduit au début de ce billet), le premier verbe est ainsi conjugué à l’*accompli*. On le traduira logiquement par un passé, mais il faut bien comprendre que c’est une simplification inévitable de l’hébreu. En réalité, l’abandon de Dieu n’est pas d’abord envisagé comme passé, mais comme achevé, clos. Le mal est une grandeur finie, qui a terminé son cycle de croissance. On ne saurait donc comprendre par là que l’expérience de l’abandon de la création par Dieu soit une réalité passée, comme le serait telle période historique, par exemple. L’épreuve peut encore subvenir, mais elle nous adviendra comme déjà vaincue par Dieu.

À l’inverse, le second verbe du verset (« *je te recueillerai* ») est conjugué à l’*inaccompli*. Ici encore, la traduction par un futur est difficilement évitable, mais cela ne signifie pas que l’acte de salut par Dieu ne se situeraient que dans le futur. Cet acte est inachevé, certes,

mais il est déjà en train de se faire. La langue hébraïque nous fait ainsi comprendre comment notre salut est une réalité qui toujours nous précède. Si le mal est une grandeur réelle, elle est une grandeur finie, enclose dans une réalité de salut et d’amour plus vaste, qui quant à elle ne s’achèvera jamais.

Dimanche 19 Mars

18h 00 1^e conférence de Carême

Jeudi 23 mars

12h 15 Prière de midi, Neudorf

Vendredi 24 Mars

07h 30 Culte avec Cène, Neudorf (salle Schweitzer)

Dimanche 26 Mars

10h 15 Culte à Neudorf (Judica)

18h 00 2^e conférence de Carême

Lundi 27 mars

20h 00 « *Des premières femmes*

pasteures à l’après #MeToo »,

rencontre entre Valérie Duval-Poujol

et Lauriane Savoy, Quai Saint-Thomas

REMISE À DIEU

Juliette ARRO 94 ans

Irène STRUBEL 89 ans

MERCI POUR VOS DONNS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE
SOLIDARITÉ

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Le pasteur vous reçoit tous les vendredis.